

Lettre pastorale des évêques suisses  
pour la Fête fédérale  
d'action de grâce, de pénitence et de prière 2009

# **Appel à la réconciliation**

Cette lettre pastorale sera lue aux  
Messes du Jeûne fédéral (19 et 20 septembre 2009).

**Pour la lecture de la lettre pastorale :**

1. Les intertitres ne seront pas lus.
2. Les *textes en italique* peuvent être confiés à un lecteur.
3. Il est possible d'omettre les textes entre [ ].

Chers Frères et Sœurs !

Soir après soir, le téléjournal nous montre des guerres et des conflits : au Proche Orient, en Afrique et en Asie. Ces conflits résultent souvent de la haine et de l'intransigeance. L'ONU, qui cherche à promouvoir la paix mondiale, a déclaré 2009 année de la réconciliation. Cette année est aussi celle du quarantième anniversaire de notre Commission « Justice et Paix ». Comme son nom l'indique, elle a été créée pour œuvrer en faveur de la justice et de la paix, en faveur de la réconciliation dans le monde et dans notre pays. Cette journée de la Fête fédérale d'action de grâce nous donne l'occasion de réfléchir à ce qui, dans notre pays et dans notre vie, mérite encore réconciliation et ce que nous pouvons et devons entreprendre pour cela.

## **1. Notre pays et nos vies ont besoin de réconciliation**

En Suisse, tout n'est pas harmonie non plus. Il existe des tensions entre Suisses et immigrés, entre la Suisse alémanique et la Suisse romande ; il existe des conflits et du mobbing au travail, des disputes entre politiciens et entre partis politiques. Plus près de nous, nous vivons des querelles dans nos propres familles, des mésententes entre parents et enfants, des dissensions autour d'un héritage. Un

des signes effrayants est le nombre croissant de divorces. En tant qu'évêques, nous sommes particulièrement interpellés par l'incompréhension, voire l'intransigeance, existant entre des catholiques en raison d'une conception divergente de notre foi, par des controverses dans des paroisses et dans nos diocèses. Les démarches du Pape en faveur d'une réconciliation avec les intégristes, au début de cette année, nous a remis en mémoire la fracture profonde que connaît notre Eglise depuis le Concile. Nous vivons dans une société et une Eglise qui ne sont pas réconciliées.

## **2. Dieu veut nous faire don de la réconciliation**

Pourtant Dieu a voulu nous offrir la réconciliation et la paix par son Fils Jésus-Christ. Saint Paul le souligne sans relâche, lui qui a été lui-même victime de conflits entre Juifs et Chrétiens et entre différentes tendances dans les communautés chrétiennes. Ses épîtres les plus longues et les plus affectées sont des épîtres de réconciliation : l'épître aux Romains, les deux épîtres aux Corinthiens, l'épître aux Galates.

[Le début de l'épître aux Colossiens, elle aussi, mentionne l'acte de réconciliation de Dieu :

*« Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix. Et vous, vous étiez jadis étrangers à Dieu, vous étiez même ses ennemis... Et voilà que, maintenant, Dieu vous a réconciliés avec lui, grâce au corps humain du Christ et par sa mort... » (Col 1,19-22)]*

L'épître aux Ephésiens parle expressément du « mur de la haine » qui séparait le peuple d'Israël des païens et que le Christ a abattu :

*« C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine... Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix : en sa personne, il a tué la haine. » (Eph 2,14-16)*

Ces textes nous le disent : la réconciliation est l'oeuvre de Dieu et don gratuit de sa part. Jésus-Christ nous a apporté la réconciliation en mourant sur la croix pour tous les

hommes sans distinction. Ainsi la réconciliation avec Dieu permet aussi une réconciliation entre les humains. Le Concile l'a souligné :

*« L'Eglise, pour sa part, est dans le Christ comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain... Ce devoir, les conditions actuelles l'imposent à l'Eglise avec une urgence accrue : il importe en effet que la communauté humaine, toujours plus étroitement unifiée par de multiples liens sociaux, techniques, culturels, puisse atteindre également sa pleine unité dans le Christ. »*  
(LG 1)

En tant qu'Eglise et en tant que baptisés, nous avons une mission de réconciliation. Cette mission prend un caractère encore plus urgent aujourd'hui, dans notre monde globalisé mais largement non réconcilié. Que pouvons-nous faire pour la réconciliation, que peut faire chacun d'entre nous ?

### **3. S'engager en faveur de la réconciliation**

Il est illusoire de rêver à de grandes actions internationales de réconciliation ou de pacifisme. Nous devons agir là où nous pouvons vraiment faire quelque chose : dans notre en-

tourage, dans le cercle de la famille et des amis, dans notre milieu de travail, dans notre paroisse et aussi dans un contexte politique et ecclésiastique plus large. Nos efforts de réconciliation et nos réussites éventuelles à ce niveau auront des répercussions ailleurs.

[Pensons, en cette journée de jeûne et de prière, aux paroles d'un grand écrivain suisse : « C'est à la maison que doit commencer ce qui brillera dans la patrie. » (Jeremias Gottlef)]

#### *a. Réconciliation avec soi-même*

Toute réconciliation commence par soi-même. Nous devons, en premier lieu, reconnaître nos propres torts. Nous devons essayer de comprendre les sujets de litige entre nous et les autres, entre les autres et nous. Saint Jacques, dans la lecture d'aujourd'hui, nous donne une piste de réflexion :

*« Frères et Soeurs, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes...d'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces instincts qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et*

*vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne priez pas ; vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts. » (Jc 3,16 ; 4,1-3)*

Bien qu'écrit il y a près de deux mille ans, ce texte brosse un tableau de mœurs qui peut encore nous inviter aujourd'hui à un examen de conscience : contre qui, contre quoi suis-je fâché parce que je rapporte tout à moi-même, à ma vision des choses, à ce que je désire et à ce que je veux ?

Dans l'Évangile, Jésus nous a dit la même chose d'une autre manière. Alors que ses disciples se disputaient pour savoir lequel était le plus grand,

*« Jésus s'assit, appela les Douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux et l'embrassa. » (Mc 9,35-36)*

Les enfants se disputent souvent, mais ils se réconcilient rapidement et ne sont pas rancuniers. C'est pourquoi Jésus nous appelle à recevoir le royaume de Dieu comme le fait un petit enfant (cf. Mc 10,15). Comme un enfant, nous devons aller sans rancune vers ceux avec lesquels nous nous

sommes disputés et nous réconcilier avec eux. Comment est-ce possible ?

*b. Réconciliation et pardon*

Conflit et intransigeance résultent souvent de profondes blessures du passé. Elles creusent des fossés, érigent des murs entre ceux qui ont été blessés et ceux qui les ont blessés. Souvent, on ne se parle plus. Il est important de guérir ce passé pour qu'il y ait réconciliation. La guérison est possible dans le pardon, en pardonnant et en demandant pardon. Vouloir oublier ou écarter la blessure ne suffit pas. L'oubli est affaire de mémoire. Le pardon est une affaire de cœur qui nécessite du temps, parfois beaucoup de temps, et un cheminement intérieur. Il me faut d'abord accepter la situation et apercevoir clairement quelle en est ma part de responsabilité : comment j'ai blessé les autres et pourquoi j'ai été blessé. Lorsqu'il n'y pas de réconciliation, la responsabilité est en général partagée, et j'en porte souvent une part principale. Une fois ceci discerné, je peux regretter ma faute : il ne s'agit pas de me laisser torturer par le remords ou de m'effondrer moralement, mais de m'avouer honnêtement avoir blessé l'autre.

Cette étape franchie, il me faut aller vers l'autre, lui avouer ma faute et lui demander son pardon. Mais ce n'est pas facile. Je sais en général quand un tel pas serait nécessaire ou possible ; mais j'ai de la peine à le reconnaître. Puisse alors m'aider l'idée que je ne suis pas le premier à faire le pas, car Dieu l'a déjà fait avant moi. Dieu me propose la réconciliation et le pardon.

*c. Le pardon est un don de Dieu*

Écoutons encore une fois Saint Paul :

*« Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2 Co 5,19-20)*

Avec l'apôtre, nous, évêques, vous exhortons à redécouvrir cette réconciliation et le pardon de Dieu.

### *[d. Différentes formes de réconciliation]*

Il existe aujourd'hui dans l'Eglise trois formes de célébration du pardon. L'une d'entre elles est la célébration communautaire où la parole de Dieu nous invite à la conversion, à la reconnaissance et au repentir de nos fautes et au cours de laquelle Dieu nous accorde la réconciliation. C'est d'ailleurs le cas au début de chaque messe. Dans une deuxième forme, nous pouvons aussi, au cours d'une célébration pénitentielle, avouer nos fautes à un prêtre qui nous donne ensuite l'absolution. La troisième forme est la plus personnelle : elle consiste à rencontrer le prêtre pour avouer devant Dieu mes fautes et manifester ma contrition. Dieu, par l'intermédiaire de son prêtre, peut alors m'assurer qu'Il m'a pardonné mes péchés. Lorsque la pierre ou le mur a ainsi été ôté du chemin, nous pouvons aller vers les autres dans un esprit de liberté et de réconciliation.]

### ***3. La réconciliation est communicative***

Nous en sommes persuadés : plus nombreux seront ceux qui accueilleront la réconciliation que Dieu nous offre, plus la réconciliation s'étendra entre les personnes. Un homme réconcilié avec Dieu et par conséquent avec soi-même offre aux autres la réconciliation de manière communica-

tive. Nous espérons que l'Eglise en Suisse et que notre pays lui-même deviendront des exemples et des ferments de réconciliation. Nous prions pour cela. En tant que baptisés, nous avons mission d'être des ambassadeurs de la réconciliation proposée par Dieu. Notre petit pays neutre, mais ouvert sur le monde, a lui aussi et peut-être plus qu'un autre, la vocation de travailler pour la réconciliation.

Que Dieu vous bénisse, vous et vos familles.

Vos évêques suisses.

Des exemplaires supplémentaires de cette lettre pastorale peuvent être commandés (fr. 1.50/pièce) auprès du :  
Secrétariat de la Conférence des évêques suisses  
Rue des Alpes 6  
Case postale 278  
1701 Fribourg  
Téléphone 026 510 15 15  
Fax 026 510 15 16  
Courriel [secretariat@conferencedeseveques.ch](mailto:secretariat@conferencedeseveques.ch).

Une édition numérisée est disponible à l'adresse [www.conferencedeseveques.ch](http://www.conferencedeseveques.ch).